

## LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

### Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

## ANGLAIS

### 1 . Version – Traduire en langue française.

He jumped up and went to the bedroom and flung open the wardrobe doors. All the dresses he had bought her were there. To be sure he opened the drawers.

Back in the sitting room he paced steadily. The more he looked at the furniture the less familiar it felt. The hard green sofa belonged in a waiting room, the black chaise was hideous, the lacquered shelves were empty and the white-cube coffee table was pretentious beyond belief. Who would want to live here? Who could call this place a home?

There was a sound in the corridor. He ran outside. Across the hall his neighbour fumbled with his key.

"Oh, sorry," said Gabriel, "I was expecting someone."

"Hi," said the neighbour, smiling absently. He went into his flat.

It was typical, thought Gabriel. That was how selfish people were. Wouldn't exchange a few words. Wouldn't give you the time of day. Those neighbours, whenever he saw them, they didn't even break their stride. "Hi" and that was it. Gabriel hadn't done much better, he admitted, but at least it was in his mind to invite them over.

Monica Ali, *The Kitchen*, 2009.

### 2 . Thème – Traduire en langue anglaise.

Cette nuit, vers deux heures, ils étaient montés dans un poids lourd alors que celui-ci roulait au pas dans la file de véhicules qui s'apprêtaient à prendre le tunnel sous la Manche.

– Vous voulez dire que vous êtes montés dans un camion en marche ? s'exclama Ajatashatru, comme si cela était le seul point de l'histoire qui avait vraiment de l'importance.

– Oui, répondit Wiraj de sa grosse voix. Le passeur a ouvert la porte avec une barre de métal et on a sauté à l'intérieur. Le chauffeur n'a même pas dû s'en rendre compte.

– Mais c'est très dangereux, ça !

– Ce qui était dangereux, c'était de rester au pays. On n'avait rien à perdre. Je suppose que c'est la même chose pour toi.

– Ah mais, vous faites erreur là, je ne suis pas un clandestin et je n'ai nullement l'intention de me rendre en Angleterre, se défendit l'Indien. Je vous l'ai dit, je suis un fakir tout ce qu'il y a de plus honorable. (...)

– Arrête tes bobards, coupa l'Africain qui ne croyait pas un seul instant l'histoire abracadabrante de l'Indien.

Romain Puertolas, *L'Extraordinaire voyage du fakir*, 2013.